



ZOOM SUR...

Le changement climatique en montagne

Face aux effets déjà visibles dans le massif, trois mots d'ordre pour le Parc national : documenter, sensibiliser et proposer des outils d'adaptation.

Pages 6 & 7



Le mot d'Arnaud Murgia

Président du conseil
d'administration

Notre territoire a été durement touché par des épisodes climatiques sans précédent en 2024, dont la destruction du hameau de la Bérarde en est un triste exemple. Les équipes du Parc ont activement soutenu les habitants des communes touchées et mis en place des dispositifs d'accompagnement pérennes.

Ce soutien a été unanimement salué par le territoire qui a décidé en décembre de reconduire la charte du Parc, ce contrat de confiance qui nous lie. C'est dans ce cadre que de nouvelles initiatives seront lancées comme l'adaptation nécessaire du territoire au changement climatique et la création d'une plateforme d'information du grand public sur les conditions en montagne afin que chacun prépare sa course et ses activités en diminuant les risques. Placée sous le signe des glaciers, l'année 2025 sera l'occasion de plusieurs manifestations dans les vallées.

Autant de moments rassembleurs que de défis à relever ensemble !



EN ACTION(S)

La charte prolongée pour 15 ans

Si la feuille de route du territoire est toujours pertinente et continue de favoriser de belles réalisations, des améliorations pour la suite ont été identifiées.

Page 2



AGRICULTURE

Esprit parc national fête ses 10 ans

Pour les 10 ans de la marque, le Parc met à l'honneur agriculteurs, hébergeurs et accompagnateurs engagés pour la protection de la nature. Des animations à venir tout l'été !

Page 4



SCIENCES

Invertébrés : encore des découvertes !

Grâce aux prospections menées dans le massif, des centaines de nouvelles espèces ont été découvertes en 2024. Certaines sont des nouveautés pour la France, voire pour la planète !

Page 8

Les Écrins en action(s)

La charte du Parc prolongée pour 15 ans

Après une vaste évaluation achevée en 2024, le conseil d'administration du Parc national a choisi de renouveler la charte du territoire pour une nouvelle période de 15 ans, preuve que la feuille de route et les objectifs fixés en 2012 sont toujours pertinents. Si la charte continue à favoriser de belles réalisations, des améliorations pour la suite ont d'ores et déjà été identifiées.

Quelques projets et réalisations depuis 2012



La marque Esprit parc national permet de soutenir des producteurs, des savoir-faire locaux et de sensibiliser sur les bonnes pratiques agroécologiques.



Mené par le Parc en partenariat avec les acteurs touristiques locaux, le projet Grand Tour des Écrins a permis une renaissance de la randonnée en itinérance dans le massif.



Le festival « L'écho des mots », organisé par la commune de Saint-Jean-Saint-Nicolas autour du conte, permet de véhiculer auprès des enfants un message écoresponsable. Le Parc y tient un stand chaque année.



L'atlas en ligne Biodiv'Écrins (GeoNature), alimenté par les observations et contributions des agents du Parc, permet au grand public de découvrir la biodiversité du massif.

Des recommandations pour prolonger la dynamique et s'adapter au changement climatique

Si l'évaluation finale de la charte et les échanges avec les acteurs du territoire ont permis de dresser un bon bilan, ils ont également pointé quelques faiblesses dans l'application de la charte et ont fait émerger des pistes d'amélioration. La charte a ainsi été jugée précise, ambitieuse, protectrice... mais peu connue et appropriée par les acteurs du massif et les agents du Parc, qui se retrouvent pourtant dans les valeurs portées par le document (exemplarité, humilité, solidarité, écoresponsabilité...). Pour améliorer ce point, deux recommandations ont été identifiées : renforcer l'animation autour de la charte (par exemple en favorisant la participation citoyenne et l'implication des communautés de communes) et mieux communiquer sur ses valeurs. Au cours de la concertation, les effets du changement climatique sont apparus comme une préoccupation majeure des acteurs. Si, en 2012, le changement climatique affectait encore peu le massif des Écrins, il s'agit aujourd'hui d'un défi de taille, qui nécessite de construire une stratégie d'adaptation et de passer à l'action. Cela nécessitera la réalisation d'un diagnostic de vulnérabilité du territoire aux effets du changement climatique, la co-construction d'une feuille de route, qui priorisera les secteurs et les milieux les plus vulnérables et identifiera les leviers d'action.



Linotte mélodieuse

Vers un renouvellement du label Liste verte ?

La Liste verte de l'UICN (*Union Internationale pour la Conservation de la Nature*) est un label qui vient récompenser les aires protégées pour la qualité de leur gestion et de leurs pratiques. Détenteur du label depuis 2019, le Parc national des Écrins est candidat à son renouvellement.

Cette candidature est l'occasion pour l'établissement de documenter l'évolution du territoire depuis 2019 et d'évaluer si les actions de conservation de la nature menées ont porté leurs fruits. Les espèces emblématiques du parc national, chamois et aigle, se portent bien. Mais les habitats de certaines espèces sont fragilisés par le changement climatique : côté faune, c'est le cas du lagopède ou du lièvre variable, et côté flore, de la reine des Alpes ou de la potentille du Dauphiné. Les températures de surface des lacs sont en augmentation. Si certains oiseaux communs comme la linotte mélodieuse se portent bien, ce n'est pas le cas d'autres espèces comme l'accenteur alpin.

Les services écosystémiques sont également passés à la loupe : état du bocage et des zones humides, état des sentiers, production de littérature scientifique sur le territoire...

Après avoir étudié le dossier du Parc, un binôme d'experts de l'UICN s'est déplacé dans le massif du 10 au 13 juin derniers pour des visites de terrain. Ils ont notamment échangé avec des agents du Parc, des membres du conseil scientifique et du conseil d'administration ainsi que des partenaires. La délibération sur le renouvellement du label est attendue à l'automne !

Sensibilisation & écotourisme

Destination parc national des Écrins, fin de l'acte 1

Le premier volet du projet mené par le Parc national, neuf offices de tourisme du massif et l'ADDET (*Agence Départementale de Développement Economique et Touristique des Hautes-Alpes*) vient de se refermer. Il aura permis de promouvoir des offres d'écotourisme dans les Écrins et de sensibiliser le grand public aux bonnes pratiques en montagne.

Le projet de destination, cofinancé par la Région Sud et l'État, affiche déjà un joli bilan, avec 198 000 € d'actions mises en place sur un peu plus de deux ans : un site web créé, de nouveaux dépliants sur l'itinérance à pied, une présence au Salon du randonneur à Lyon, des opérations de sensibilisation mises en place... Car si le tourisme est indispensable à l'activité économique du massif, il doit se faire dans le respect de l'environnement et des patrimoines des Écrins.



Une attention toute particulière a été portée sur la mobilité. Le Parc national a ainsi bénéficié d'un coup de pouce de l'Université Savoie-Mont Blanc : en 2024, un groupe d'étudiants a réalisé un état des lieux des possibilités de mobilités collectives et douces vers et dans le massif. À la clé, la création de sept nouveaux itinéraires de randonnée en traversée, tous accessibles en transports en commun, et surtout, la formalisation d'un plan d'actions à cinq ans pour aider les différents acteurs de la mobilité à se concerter à l'échelle du parc.

Un deuxième volet au projet est en cours de montage. En ligne de mire, l'adaptation au changement climatique (valorisation de la mobilité décarbonée, évolution des itinéraires de rando...), mais aussi le renforcement de l'offre écotouristique dans le massif (notamment par l'accessibilité et l'itinérance).

Découvrez le nouveau site de la destination !
destination.ecrins-parcnational.fr

Des oiseaux dans l'objectif

Une nouvelle exposition photo est à découvrir tout l'été à la maison du Parc de Vallouise. Conçue en hommage à Pascal Saulay, le photographe du Parc national décédé en mission de terrain en 2023, elle met en lumière une vingtaine d'espèces d'oiseaux des Écrins plus ou moins familières. Cette thématique a été retenue en clin d'œil à Pascal, devenu passionné d'ornithologie après son arrivée au Parc national. Tous réalisés par Pascal, ces clichés ont été choisis par ses collègues du groupe photo et sont accompagnés de témoignages et de souvenirs de moments partagés.

Le cahier pédagogique du Parc fait peau neuve

Créé en 2006 pour faire comprendre aux enfants les particularités et les enjeux de la montagne et des Écrins, le cahier pédagogique du Parc avait besoin d'être dépoussiéré. C'est chose faite, avec un livret refait à neuf et actualisé, téléchargeable librement sur le site web du Parc.

Nouvelle édition mais même idée : offrir un support pédagogique pour les élèves, locaux ou en séjour scolaire dans les Écrins, pour apprendre ce qu'est un parc national, en particulier en montagne, pour comprendre ce qui fait ses particularités, et surtout, pour donner envie d'aller découvrir toutes ses richesses ! En complément de l'édition de 2006 un peu dépassée, de nouvelles thématiques ont fait leur apparition, comme les gla-

ciers, la haute altitude, le pastoralisme, l'interdépendance entre les milieux et les espèces, le changement climatique... Abondamment illustré avec des croquis, des jeux et des idées d'animations, et en lien avec les programmes scolaires, il s'adresse aux enfants du CM1 à la 6^e et peut être utilisé quasiment en autonomie. Comme l'édition précédente, il est téléchargeable gratuitement sur le site web du Parc.

Pour compléter ce cahier « élève », un pendant « enseignant » paraîtra en fin d'année. Au sommaire : les réponses aux jeux, des ressources bibliographiques pour aller plus loin et des idées d'animations et d'activités complémentaires.



Les nouveautés en boutique du Parc



Le calendrier 2026

Le nouveau calendrier 2026 du Parc national des Écrins vous fait découvrir quelques uns des plus beaux clichés pris par les agents du Parc. Faune, flore, paysages... : plongez dans l'univers du massif au fil des saisons !



Guide de promenades et randonnées en Vallouise

Chacune des 28 randonnées détaillées dans cet ouvrage apportera son lot de surprises, à la journée ou en itinérance. Disponible en Vallouise dès ce début d'été !



Loup, la reconquête

Après un premier ouvrage en 2020 récompensé par le Prix mondial du livre d'images de montagne (Passy), Corentin Esmieu s'est replongé dans sa quête du sauvage et nous offre une seconde aventure en images. Sortie en juillet.



Plantes comestibles

Ce petit guide édité par la Salamandre permet de faire connaissance avec les plantes sauvages, d'apprendre à cuisiner celles qui sont comestibles et de ne pas les confondre avec leurs fausses amies toxiques !



La peluche bouillotte chamois

Garnie de grains de blé récoltés entre Toulouse et Montpellier et de fleurs de lavande cueillies en Provence, cette jolie peluche bouillotte se fera une joie de vous réchauffer !

En vente dans les maisons du Parc et sur notre boutique en ligne ! boutique.ecrins-parcnational.fr

Zones humides : le grand inventaire

Dans le cadre du projet européen Aclimo, les équipes du Parc mènent depuis l'été dernier un inventaire des zones humides sur les alpages du massif. L'objectif est double : mieux connaître ces milieux fragiles mais importants pour la biodiversité et le pastoralisme, et les préserver en réalisant de petits aménagements.



Fragiles mais essentielles

On ne présente plus les nombreux bienfaits des zones humides, tant pour la nature que pour les humains. Réservoirs de biodiversité - 40 % des espèces animales et végétales dans le monde en dépendent, dont tous les amphibiens en France -, ce sont également des réservoirs d'eau essentiels. « En montagne, les zones humides sont très importantes dans le cycle de l'eau, explique Léa Margaillan, chargée de projet Aclimo. Elles se comportent comme des éponges en absorbant l'eau quand elle est disponible, quand il pleut ou que la neige fond par exemple, puis en la restituant doucement ensuite. » Pourtant, ces milieux sont déjà fortement dégradés : à l'échelle planétaire, on estime que 64 % des

zones humides ont disparu depuis 1900 du fait des activités humaines. Face à tous ces constats, la préservation et la restauration des zones humides sont devenues une priorité nationale en France.

Mieux connaître pour mieux protéger

Dans les Alpes, huit parcs français et italiens se sont engagés dans cet objectif via le projet européen Aclimo. Du côté des Écrins, l'une des actions phares consiste en un état des lieux détaillé des zones humides sur les alpages du massif (localisation, état et menaces éventuelles). Un inventaire mené depuis 2024 en lien avec les éleveurs et les bergers, qui nécessitera trois étés et quelques renforts supplémentaires en plus des

gardes-moniteurs et des chargés de mission. « Nous avons une liste d'alpages prioritaires, explique Léa. Ce sont les alpages avec un fort enjeu, parce qu'ils abritent des zones humides en interaction forte avec le pastoralisme, les alpages sujets aux sécheresses et les alpages que l'on connaît moins parce qu'ils n'ont jamais fait l'objet d'un diagnostic pastoral ou de mesures agroenvironnementales. » Une fois cet inventaire achevé et en fonction des besoins, des actions de protection pourront être mises en place, comme des mises en défens accompagnées de poses d'abreuvoirs de substitution pour éviter une trop forte utilisation des zones humides par les troupeaux.



Questions à... Léa Margaillan

Chargée de projet Aclimo au Parc national

Quels sont les types de zones humides qu'on peut trouver dans les Écrins ?

On a la chance d'avoir des milieux très diversifiés comme des mares, des bordures de lac et de ruisseaux, des tourbières, des prairies humides, des sources et des suintements. On trouve beaucoup de petites zones humides partout dans le massif, ce qui est typique du milieu montagnard.

Pourquoi sont-elles importantes pour le pastoralisme ?

Quand l'eau se raréfie l'été sur un alpage, les zones humides sont les derniers points d'eau disponibles que le troupeau utilise pour boire. Pour les bêtes, ce sont aussi des zones de fraîcheur pendant les jours très chauds, de plus en plus fréquents aujourd'hui. Enfin, lors d'étés chauds et secs, elles constituent une ressource fourragère que les troupeaux ne trouvent plus ailleurs. Tous ces services sont d'autant plus importants dans le contexte de changement climatique. Mais les zones humides sont aussi des milieux très fragiles, qui peuvent être abîmés par une trop forte utilisation. D'où la nécessité de trouver un équilibre entre leurs usages et leur préservation.

La marque Esprit parc national fête ses 10 ans !

Déjà dix ans que l'aventure de la marque créée par le collectif des Parcs nationaux français a débuté. Pour célébrer cet anniversaire, le Parc des Écrins met à l'honneur agriculteurs, hébergeurs et accompagnateurs en montagne engagés pour la protection de la nature. Au programme tout l'été : des visites d'exploitations, de plantations et de jardins, des animations et des randos thématiques, des découvertes du métier de viticulteur ou d'apiculteur...

Portraits de marqués



Isabelle Sabater
Fondatrice des Élixirs d'Isabelle (Freissinières)

Une double casquette pour cette productrice-caviste ! « Le volet principal de mon activité est la culture et la production de spiritueux. Je transforme également une partie du surplus de ma production de plantes en tisanes. Le deuxième volet est en développement : je fais découvrir mon jardin, soit en visite guidée, soit en visite libre de façon ludique en apprenant à s'orienter et à reconnaître les plantes et les arbres. » Que signifie la marque à ses yeux ? « Pour moi, elle représente un gage de sérieux, de qualité et de légitimité dans ce que je fais. Pour le jardin, elle me permettra d'être visible auprès d'un public pas forcément intéressé par les spiritueux mais curieux des plantes de montagne. »

Toutes ces animations gratuites sont à retrouver sur l'agenda en ligne du Parc.

Les nouveaux marqués en 2024

L'engouement pour la marque ne faiblit pas ! Côté tourisme, quatre hébergements (gîtes et chambres d'hôtes), un refuge, un guide de haute montagne et un site de visite (jardin) ont rejoint le collectif en 2024. Côté agriculture, ce sont quatre producteurs, un brasseur (le premier pour les Écrins !) et un apiculteur qui se sont engagés dans la démarche. Au total, la marque bénéficie aujourd'hui à 119 prestataires et 350 produits dans le massif.

Emmanuelle et Camille Banizette
Gestionnaires du gîte Arc O Alpin (Saint-Jean-Saint-Nicolas)

Plus qu'un hébergement, une passion ! « Nous avons construit nous-mêmes notre gîte de a à z, avec uniquement des matériaux sains et locaux. Il peut accueillir jusqu'à 11 personnes en gestion libre et il est assez atypique avec sa forme arrondie, son toit végétalisé et son petit bassin de baignade. » Les raisons de son adhésion à la marque ? « Ce sont nos valeurs qui sont à l'origine de ce projet, et nous avons découvert après qu'elles correspondent à celles d'Esprit parc. Tant au niveau des matériaux qu'on a choisis pour la construction, que des économies d'énergies et de nos usages : panneaux photovoltaïques sur le toit, compost, parties du terrain non tondues... »



Les mesures agroenvironnementales dans les Écrins en quelques chiffres

Deux ans après l'adoption de la nouvelle politique agricole commune (PAC) au niveau européen et de nouvelles mesures agroenvironnementales au niveau des Écrins, faisons un premier bilan de leur déploiement.



6,95 MILLIONS € SUR 5 ANS

pour les agriculteurs et les groupements pastoraux qui mettent en place des pratiques respectueuses de l'environnement



16 FORMATIONS

pour les éleveurs dans les Hautes-Alpes depuis 2024 (nouveau)



EN ALPAGE

109 alpages concernés, soit 2/3 des alpages des Écrins
Dont **62** avec des mesures ciblées : protection d'une zone humide, report de pâturage sur un site à reines des Alpes ou à nidification de galliformes...

200 ha de zones humides protégées

950 ha de pelouses d'altitude fragiles (combes à neige, pelouses écorchées...) gérées de manière à éviter un pâturage et un piétinement excessifs, et une eutrophisation (excès de déjections)



EN VALLÉE

91 exploitations concernées : maintien de la diversité floristique des prairies permanentes, préservation des zones humides, retard de fauche, entretien des canaux et des haies, maintien de l'ouverture des milieux...

50 ha de zones humides protégées

27 km de canaux d'irrigation entretenus

1 070 ha de prairies permanentes fauchées, dont **150** en retard de fauche



Dans les Écrins, ces mesures sont déployées pour cinq ans par le Parc national (pour les Hautes-Alpes) et le Département (pour l'Isère), en partenariat notamment avec les chambres d'agriculture, le CERPAM, la Fédération des alpages de l'Isère et les animatrices des sites Natura 2000. Les agents du Parc visitent régulièrement les alpages pour accompagner ces mesures.

Handicap : les Écrins accessibles à tous

L'accueil des publics touchés par le handicap n'est pas qu'une obligation légale, il fait partie de l'ADN des Parcs nationaux français. Parce que les richesses naturelles et culturelles du massif des Écrins doivent être accessibles au plus grand nombre, le Parc national déploie des moyens et des outils pour informer, sensibiliser et accompagner ces publics spécifiques.

Dans les maisons du Parc

Depuis 2007 et la rénovation de la maison du Parc du Valgaudemar, le Parc national s'attache à rendre accessibles ses lieux d'accueil. Comme l'explique Olivier Lefrançois, garde-moniteur et référent handicap au Parc, « l'accessibilité doit être présente sur tout le parcours des visiteurs, depuis le parking qui doit comporter des places réservées, jusqu'aux expositions qui doivent être pensées pour tous les publics, en passant par les différents cheminements qui doivent être normés pour les fauteuils roulants et matérialisés par des bandes podotactiles par exemple. » Car il ne s'agit pas uniquement de s'assurer que chacun puisse pénétrer et circuler dans les maisons du Parc, mais bien d'adapter les outils d'information et de découverte du parc à tous types de déficiences.



Les maisons du Parc de la Vallouise et du Valgaudemar sont labellisées Tourisme & Handicap.

La plupart des expositions, comme celle de la toute nouvelle maison de l'Oisans et du Parc national des Écrins, comprennent ainsi des modules qui font appel à d'autres sens que la vue (modules auditifs, tactiles, olfactifs...). Pour s'assurer de bien répondre aux besoins des publics déficients visuels, le Parc est accompagné pour certains de ses nouveaux projets de scénographies par l'association Alpes Regards 05. « Notre objectif à moyen terme est de proposer des films en audiodescription, complète Olivier. D'ores et déjà, nous commençons à sous-titrer les films coproduits par le Parc pour les personnes malentendantes. » Le volet information n'est pas en reste, avec trois

documents disponibles ou en cours de création adaptés à différents types de handicap : un document de présentation générale du parc des Écrins, en grosse écriture et en braille, une brochure commune aux Parcs nationaux alpins, en FALC (facile à lire et à comprendre), et un livret récapitulatif pour chaque parc national français les hébergements et les activités accessibles pour organiser son séjour.



Sortie en joëlette vers la cascade de la Pissette (Vallouise)

Dans les vallées et en montagne

Pour faire découvrir la nature et la montagne « en vrai », les gardes-moniteurs du Parc déclinent leurs animations et leurs sorties pour les publics touchés par le handicap : interventions régulières des agents de l'Embrunais à l'Institut médico-éducatif de Savines, participation aux événements du comité départemental de sport adapté des Hautes-Alpes (traversée des Hautes-Alpes en 2024, projet Dragons des Écrins en 2025 dans le Valgaudemar)... Des sorties handinature sont également organisées directement par le Parc au moins une fois par an. En 2024, deux sorties en Vallouise, l'une en joëlette, l'autre adaptée aux déficients visuels, a permis aux participants de découvrir la très rare reine des Alpes. Cette découverte sera prolongée en 2025 par un chantier participatif où malentendants et malvoyants pourront contribuer à récolter et semer des graines de reines des Alpes dans un contexte de déclin de l'espèce. En 2025 également, le Parc proposera une journée de découverte des araignées et des papillons aux personnes en situation de handicap, à Ornon (Oisans) dans le cadre de

l'inventaire scientifique Explor'Nature.

Concernant le handicap physique, le Parc dispose d'une flotte de joëlettes – une par vallée – qui peuvent être prêtées aux professionnels du territoire ou louées à des particuliers afin de permettre à chacun de découvrir les sentiers des Écrins. Et le succès est au rendez-vous, comme le confirme Olivier Lefrançois : « En 2024, il y a eu 40 journées de prêt ou location de joëlettes sur l'ensemble du parc. » Cette flotte est complétée par un fauteuil à trois roues disponible à Vallouise pour découvrir le sentier d'interprétation de la maison du Parc.

La formation tient également une place importante dans la politique du Parc sur le handicap. L'hiver dernier, le personnel du Parc a bénéficié d'une initiation à la joëlette – son maniement est plus technique et surtout plus physique que l'on peut croire ! –, et des correspondants handicap ont été désignés dans chaque vallée. Les partenaires du Parc ne sont pas oubliés : en avril 2025, le personnel des communautés de communes et des offices de tourisme du territoire ont été formés pour pouvoir conseiller le public sur les sentiers praticables ou non en joëlette et décrire sur le site web Destination parc national des Écrins de nouveaux itinéraires accessibles.



Onze randonnées accessibles en joëlette sont d'ores et déjà décrites sur destination.ecrins-parcnational.fr

À SAVOIR

Pour la plupart de ses actions en lien avec le handicap et l'accès à la nature pour tous, le Parc national bénéficie du mécénat de la GMF.

Sentinelles du climat, les montagnes sont, avec les pôles, les zones qui se réchauffent le plus vite sur la planète. Dans les Écrins, les effets du changement climatique sont déjà visibles et affectent la biodiversité, les paysages mais aussi les activités humaines. Face à ce constat, trois mots d'ordre pour le Parc national : documenter les transformations à l'œuvre, sensibiliser le grand public à la montagne de demain et proposer des outils d'adaptation pour le territoire.

Les Écrins, un massif vulnérable aux aléas climatiques

Températures à la hausse, précipitations plus aléatoires, événements météo destructeurs plus fréquents... : si certains effets du changement climatique sont déjà palpables dans le massif, d'autres pourraient s'accroître d'ici la fin du siècle.

Une étude menée par l'ADEME en 2023 dans les Écrins a permis d'en savoir plus sur les évolutions du climat dans le massif. Basées sur le modèle de projection climatique de Météo France (Drias-2020), les données ont été croisées avec le scénario intermédiaire du GIEC (*Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat*), qui table sur une stabilisation des émissions de gaz à effet de serre pour 2050. D'ici la fin du siècle, la température moyenne dans le massif des Écrins devrait ainsi augmenter de + 1,5 à + 2°C l'hiver, et de + 2 à +2,5°C l'été. Les parties sud et ouest du massif seraient les plus affectées, avec des températures parfois de

7 à 8°C au-dessus de la moyenne. En parallèle, le régime des précipitations serait bouleversé, avec des précipitations plus intenses en hiver (+4 % en 2040, + 8 % en 2100) et plus rares en été (-9 % d'ici 2100), un enneigement plus aléatoire et plus haut en altitude, et une multiplication du risque d'orages localisés, vecteurs de précipitations extrêmes.

Les glaciers sont un indicateur extrêmement visuel des changements en cours : depuis 1980, plus de 60 d'entre eux ont disparu dans le massif et la superficie de glace a été divisée par deux, pour représenter aujourd'hui 50 km². À titre d'exemple,

le glacier Blanc (Vallouise-Pelvoux), qui fait l'objet d'un suivi scientifique depuis 2000, a perdu presque 21 mètres d'eau en 24 ans ; en seulement quatre ans (2020-2024), son front a reculé de plus de 50 mètres.

Le réchauffement en altitude affecte également le pergélisol (permafrost en anglais), ces roches qui restent gelées en permanence. La glace, qui jouait jusque là un rôle de ciment, disparaît progressivement ; des pans entiers de montagne se retrouvent fragilisés, augmentant le risque d'écroulements rocheux comme ceux qui ont touché la crête des Grangettes (Le Monétier-les-Bains) en 2020 et 2021.



Le glacier Blanc et la barre des Écrins

La science pour mieux connaître les évolutions et sensibiliser le public

Face aux impacts du changement climatique en montagne, notamment la fonte des glaciers, le rôle des travaux scientifiques est essentiel pour comprendre et documenter les dynamiques à l'œuvre dans les Écrins, et mieux envisager les écosystèmes de demain et les conséquences pour les activités humaines.

Les glaciers, des géants scrutés de près

Le plus grand glacier des Écrins, le glacier Blanc, est aussi le plus étudié. Il fait partie du réseau des cinq glaciers suivis en France pour documenter le recul glaciaire, alimentant ainsi les indicateurs du GIEC sur l'évolution du climat. Il fait notamment l'objet chaque année d'un bilan de masse pour calculer la différence entre la quantité de neige accumulée pendant l'hiver et la fonte pendant l'été. Depuis le début des mesures en 2000, le glacier Blanc n'a connu que quatre années avec un bilan positif, c'est-à-dire avec un gain de glace, qui sont toutefois loin de compenser les pertes. Une vingtaine de glaciers du massif des Écrins sont également suivis par constat photographique. Il s'agit de les photographier régulièrement depuis le même emplacement, avec le même cadrage, pour illustrer leur retrait et conserver la mémoire de leur forme. Le glacier du Laurichard, d'un type particulier puisqu'il est composé de glace et de roche, est étudié depuis 1979. Vitesse d'écoulement, variations annuelles... : les données accumulées au fil des ans permettent d'en savoir plus sur les réactions des glaciers rocheux, discrets mais nombreux (plusieurs milliers dans les Alpes françaises), face au changement climatique.

En marge des glaciers, une nouvelle vie

Lorsque les glaciers se retirent, ils laissent apparaître de nouveaux espaces que l'on nomme les marges glaciaires. Ces espaces restés vierges de toute vie évoluent rapidement. Comme l'ex-

plique Cédric Dentant, botaniste au Parc national, « c'est l'un des rares cas dans l'Anthropocène où l'on assiste à l'émergence d'écosystèmes. La seule situation comparable est celle des volcans qui émergent des océans, devenant des zones colonisables par des formes de vie. C'est en raison de cet aspect unique qu'il est important d'étudier et de protéger les marges glaciaires. »



Relevés botaniques en marge du glacier du Chardon

En 2018 et 2019, le Parc national des Écrins a initié les premiers travaux scientifiques sur le sujet dans les Alpes françaises : avec quelques partenaires, des études des

plantes, des sols, des invertébrés et de la géomorphologie ont été menées conjointement, ce qui est très rare. Des placettes, c'est-à-dire des petites surfaces d'étude, ont été mises en place et localisées par GPS sur les marges du glacier Blanc, du glacier Noir (Vallouise-Pelvoux) et du glacier du Chardon (Saint-Christophe-en-Oisans). En 2026, agents du Parc et scientifiques retourneront sur place pour constater les éventuelles transformations.

2025, année internationale de préservation des glaciers

L'Assemblée générale des Nations unies a désigné 2025 comme l'Année internationale de la préservation des glaciers. Le Parc national s'associe à cette démarche et propose tout le long de cette année, une programmation inédite d'événements et de projets dédiés aux glaciers sur son territoire. Du côté du grand public, des rencontres scientifiques (conférences et sorties) sont prévues dans les sept vallées des Écrins (programme complet disponible sur l'agenda en ligne du Parc). Une exposition photo est également à découvrir dès la fin juin au centre d'information du Parc au Casset (Le Monétier-les-Bains), et un livret thématique actualisant et vulgarisant les connaissances sur les glaciers des Écrins est en vente dans les maisons du Parc.

À l'appel du Parc, quatre écoles du territoire (Les Vigneaux, Le Freney-d'Oisans, Saint-Firmin et Aubesagne) se sont portées volontaires pour travailler sur le sujet des glaciers. Elles ont bénéficié d'animations spécifiques par des agents du Parc tout au long de l'année

scolaire, complétées pour certaines par une sortie sur le terrain en juin.

Les partenaires du Parc ne sont pas oubliés : en septembre, les accompagnateurs en montagne, guides et hébergeurs marqués Esprit parc national, pourront bénéficier d'une formation sur le sujet par Julien Charron, chargé de mission glaciers au Parc, et un glaciologue partenaire. Du 2 au 4 décembre, un colloque scientifique réunira au Bourg d'Oisans tous les scientifiques et partenaires techniques du Parc qui travaillent sur les glaciers et les marges glaciaires ; une soirée sera ouverte au grand public dans le cadre des Rencontres Montagnes et Sciences.

Un observatoire des événements naturels en montagne

Le changement climatique multiplie les événements remarquables, par leur nature ou leur ampleur. Ces transformations s'accroissant en montagne, elles ne sont pas toujours bien renseignées et documentées. C'est sur ce constat qu'est né le projet Regard d'altitude, porté par le Pôle alpin risques naturels en partenariat avec le Parc national des Écrins et le syndicat national des guides de montagne. L'objectif du projet : créer un outil pour collecter les observations d'événements naturels (éboulements, avalanches, laves torrentielles, formations de lacs glaciaires...) en s'appuyant sur un réseau de professionnels de la montagne. La plateforme a été lancée en 2024, avec les Écrins comme territoire pilote. Le dispositif a depuis été étendu à d'autres massifs.

La nécessaire adaptation des activités en montagne

En réaction aux aléas climatiques qui affectent le massif et entraînent notamment une augmentation des risques, des adaptations sont déjà en cours dans le monde de la haute montagne. Mais ce sont bien toutes les activités touristiques dans le massif qui vont devoir s'adapter et évoluer pour faire face aux défis climatiques sur le long terme.

La haute montagne en première ligne

Le changement climatique et la fonte des glaciers affectent tout le monde de la haute montagne. Du côté de l'alpinisme, certaines courses deviennent trop dangereuses à partir d'une certaine période. Sur un éventail de 70 itinéraires classiques d'alpinisme dans les Écrins, 25 % d'entre eux ne sont plus faisables l'été. Les passages d'altitude deviennent instables, avec une hausse des éboulements et donc du risque. Comme l'explique Mathias Magen, chargé de mission tourisme au Parc national, « les guides s'adaptent déjà à l'évolution des conditions en montagne et à l'augmentation des risques en modifiant leurs pratiques : glissement de certaines courses vers le printemps, baisse du nombre de clients dans les cordées, ajout de protections supplémentaires sur les voies, modification de certains itinéraires, grande réactivité pour s'adapter rapidement aux nouvelles conditions... Leur métier se complexifie pour augmenter la sécurité de leurs clients. »



Cordée sur les arêtes du Sirac

Les refuges des Écrins sont également concernés directement par les effets du changement climatique, comme le refuge de la Pilatte, menacé d'effondrement suite au retrait glaciaire et qui a fermé en 2021, ou le refuge du Châtelier, endommagé par la lave torrentielle de juillet 2023. Pour les gardiens, il s'agit de s'adapter aux effets déjà visibles du changement climatique (approvisionnement en eau à repenser, périodes d'ouverture à modifier...) et aux attentes d'une nouvelle clientèle à la recherche de fraîcheur.

Un projet pour communiquer sur l'évolution des conditions de pratiques en montagne

Faire connaître les effets du changement climatique sur les conditions de pratique est devenu un enjeu de taille pour tous les acteurs de la montagne. Pour y répondre, un projet s'inspirant du modèle de la Chamoniarde est en cours : une plateforme de partage d'informations sur les conditions de pratique de l'alpinisme et de la randonnée dans les Écrins. Renseignées par l'ensemble des acteurs de la montagne (guides, accompagnateurs en montagne, gardiens de refuge, secours en montagne, Météo France...), ces informations seront accessibles à tous les pratiquants, professionnels et amateurs, pour préparer au mieux leurs sorties. Piloté notamment par la communauté de communes du Briançonnais, le Département des Hautes-Alpes et le Parc national, ce projet est en cours de création. Il impliquera également les communautés de communes qui disposent de compétences et de services en matière de prévention des risques naturels et de randonnée.

L'entretien des sentiers à repenser

Si l'alpinisme est l'une des activités de montagne les plus affectées par le changement climatique, d'autres pratiques sont également concernées, comme l'eau vive, la randonnée ou le VTT. Pour Mathias Magen, chargé de mission tourisme au Parc national, « il faut que les visiteurs prennent conscience que c'est toute la montagne qui est en train de changer. Il y a des choses très visibles comme la fonte des glaciers, et d'autres qui le sont moins mais qui ont un impact majeur sur les pratiques, comme la multiplication des événements météo destructeurs qui compliquent les accès routiers et dégradent les sentiers. »

Pour les gestionnaires des sentiers dans les Écrins (Parc national, collectivités, ONF), la réparation de ces dégâts, à la fois plus nombreux et plus importants qu'avant, demande des engagements humains, financiers et une réactivité qui ne pourront peut-être pas être tenus éternellement. Pour s'adapter à ces nouvelles contraintes, le Parc national a hiérarchisé, avec l'aide des acteurs locaux, les sentiers qu'il entretient dans chaque vallée. Son objectif : essayer de garantir au maximum l'accès aux refuges et aux sites les plus fréquentés du massif, en priorisant la réparation de ces sentiers en cas de dégradations. Quoi qu'il en soit, les visiteurs sont invités à se renseigner avant toute sortie dans le parc national sur l'état des sentiers qu'ils comptent emprunter, en maison du Parc ou en office de tourisme. Une habitude qu'il faudra inscrire dans la durée. Pour Mathias Magen, « c'est un défi de taille : acculturer le grand public et les professionnels à la montagne de demain ».



Inondation au Pré de Mme. Carle

Travailler à une adaptation du tourisme sur le long terme

Des adaptations au changement climatique sont donc possibles, et pour certaines, déjà concrètes sur le territoire. Toutefois, l'évolution du secteur touristique pour anticiper des impacts parfois irréversibles à moyen et long terme, nécessite d'être accompagnée et amplifiée. Le Parc national souhaite profiter de la dynamique naissante dans le massif pour co-construire une feuille de route à dix ans. Il s'agirait notamment d'approfondir la connaissance des effets du changement climatique dans les Écrins, de développer la communication et la formation auprès des acteurs touristiques et des visiteurs, et d'expérimenter des actions pour aider le territoire dans sa transition à l'échelle de la destination (refuges et bassins de pratique de l'alpinisme, stations-villages volontaires...).

Ce travail, initié avec l'appui de l'ADEME, sera également mis en œuvre dans d'autres domaines (achats publics, pastoralisme, sciences...) dans le cadre de l'élaboration de la stratégie d'adaptation au changement climatique du Parc national des Écrins, finalisée pour 2027.



Fouille archéologique à l'abri Faravel

Florence, peux-tu nous expliquer ce qu'est l'archéologie alpine ?

Cette discipline a été impulsée au début des années 1990 avec notamment la découverte d'Ötzi, dans les Dolomites italiennes. Ce fut le signal démontrant que, malgré les glaciers, il y avait bien une fréquentation humaine à haute altitude à la Préhistoire. Notre équipe du centre Camille Jullian et l'Université de York avons démarré nos recherches dans les Écrins en 1998 dans la haute vallée de Freissinières. Notre travail consiste à identifier toutes les traces de fréquentation, d'occupation et d'activité humaine en montagne, entre 2 000 et 2 700 m d'altitude. Au cours de nos prospections pédestres et des fouilles archéologiques, nous découvrons principalement des objets en silex et plus rarement de la céramique – les ossements sont quasi absents des Écrins à cause de l'acidité du sol. Nous fouillons des gisements préhistoriques (Mésolithique et Néolithique) et des structures agro-pastorales datées entre la fin de la Préhistoire et la fin de l'Antiquité.

L'archéologue ne travaillant pas seul, nous collaborons avec les paléo-environnementalistes qui étudient l'évolution des paysages et de la végétation depuis la Préhistoire. Les paysages de montagne ont longtemps été considérés comme naturels et immuables

alors qu'ils portent l'empreinte de l'homme dès la Préhistoire.

Que nous apprend l'archéologie sur les sociétés de montagne ?

Notre travail collaboratif et interdisciplinaire a mis en évidence des traces de fréquentation de la montagne dans les Écrins dès la Préhistoire ancienne, et les premières traces de pastoralisme en altitude dès la fin de la Préhistoire. Dans la montagne de Faravel, à 2 350 m, nous avons découvert un objet, une lamelle appointée se rattachant au Paléolithique final (il y a environ 16 000 ans), qui est à ce jour l'outil de cette période trouvé le plus haut en altitude en Europe. Nous avons mis en évidence la présence de stations de chasse du Mésolithique puis du Néolithique, grâce à de nombreux outils en silex et une trentaine de gisements de plein air. Sans oublier les peintures rupestres préhistoriques de



Florence dans la réserve du Lauvitel

La montagne, un espace fréquenté et influencé par l'homme depuis la Préhistoire

L'archéologie, l'une des activités de recherche scientifique accompagnée par le Parc, aide à construire le puzzle complexe du passé des sociétés humaines de montagne. En effet, les hommes parcourent, exploitent et marquent la montagne depuis beaucoup plus longtemps qu'on ne le pense, comme nous l'explique Florence Mocci, archéologue en milieu rural et alpin au centre Camille Jullian (CNRS-Aix Marseille Université).

l'abri Faravel occupé du Mésolithique au Moyen-Âge, qui est à ce jour, à plus de 2 130 m d'altitude, un site unique dans les Écrins et les Alpes.

Pour résumer, les montagnes durant la Préhistoire étaient des zones de chasse et de passage d'une vallée à une autre. C'est à la fin du Néolithique-début de l'âge du Bronze ancien qu'apparaissent et se développent, en altitude, les activités humaines et les structures bâties pastorales : il y a 4 400 ans, les hommes ouvrent le milieu, notamment par l'action du feu sur la forêt, alors présente jusqu'à 2 300 m d'altitude. Cette emprise de l'homme sur la végétation se poursuit durant les périodes suivantes avec un summum au Moyen-Âge, toujours en lien avec le pastoralisme, mais aussi avec l'essor des mines et de l'exploitation forestière pour la construction des bâtiments et des navires. Les paysages de montagne d'aujourd'hui sont ainsi le résultat d'une évolution des activités humaines qui a débuté dès la Préhistoire récente.

La réserve intégrale du Lauvitel a 30 ans

Créée en 1995 dans le vallon du même nom, la réserve intégrale du Lauvitel est depuis trente ans un laboratoire à ciel ouvert pour les scientifiques qui étudient la libre évolution des milieux naturels alpins en l'absence d'impact humain direct. Son intérêt : permettre de mieux comprendre le lien entre biodiversité et activités humaines (tourisme, pastoralisme, exploitation forestière...).



Une gestion rigoureuse

Ce lieu n'a pas été choisi au hasard : difficile d'accès, le fond du vallon du Lauvitel était déjà très peu fréquenté. Longtemps seule réserve intégrale dans un parc national français, la réserve du Lauvitel est devenue une référence en la matière en France. Sa réglementation est très rigoureuse : toute pénétration est soumise à autorisation, même pour les agents du Parc, et les études scientifiques ne doivent avoir aucun impact notable sur le milieu naturel. La réserve intégrale fait d'ailleurs l'objet d'un plan de gestion particulier, qui arrive à son terme cette année.

QU'EST CE QU'UN PLAN DE GESTION ?

C'est un document qui donne les grandes orientations de la recherche scientifique, prévoit les équipements pour accueillir les scientifiques, et fixe des objectifs de communication et valorisation des données, le tout sur le long terme (15 ans pour la réserve du Lauvitel).

Des recherches pluridisciplinaires

Ces quinze dernières années ont été marquées par un inventaire général de la biodiversité (ou ATBI) pour en apprendre plus sur les espèces méconnues (insectes, gastéropodes...), et par des études archéologiques qui ont permis de reconstituer l'occupation humaine du vallon de la Préhistoire à nos jours. En parallèle, certains suivis scientifiques ont été poursuivis (forêt, pelouses d'altitudes, climat), d'autres ont commencé (étude de la relation entre le climat et le vivant).

Les défis à venir

Le nouveau plan de gestion de la réserve courra jusqu'en 2040. Élément essentiel à prendre en compte : le changement climatique, qui va affecter les écosystèmes de la réserve et dont les impacts devront être encore plus suivis. Les travaux déjà menés dans la réserve ayant fourni un grand nombre de données, l'objectif est désormais de les rendre plus disponibles aux chercheurs afin qu'une partie de leurs travaux ne nécessite pas obligatoirement d'entrer dans la réserve. De nouvelles études pour peut-être de nouvelles découvertes !

Les prairies de fauche, un atout à préserver

Elles n'abritent pas forcément de plantes rares : c'est leur diversité et leur résilience qui font leur richesse. Exploitées depuis des siècles par les éleveurs pour nourrir le bétail l'hiver, les prairies de fauche en montagne sont aujourd'hui en déclin en France et dans les Écrins. Pour les pérenniser, le Parc national et l'INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'alimentation et l'Environnement) lancent cette année le projet Praidire.

Des bienfaits importants dans le contexte de changement climatique

On ne présente plus les nombreux atouts des prairies permanentes en montagne : à l'agriculteur, elles fournissent un stock fourrager de bonne qualité ; côté environnement, elles accueillent jusqu'à 70 espèces végétales et animales (dont beaucoup d'insectes et d'araignées) et stockent le carbone dans le sol ; et pour le plaisir des yeux, elles offrent une belle variété de paysages en montagne.

Grâce à la grande diversité et résilience de ces prairies, l'éleveur bénéficie de beaucoup de souplesse dans leur exploitation et peut compter sur cette ressource au fil du temps malgré les aléas climatiques. Pourtant, les prairies de fauche en montagne sont actuellement en régression, menacées par l'abandon de la fauche au profit du pâturage, et par l'intensification des pratiques agricoles (fauche précoce, fertilisation importante, retournement du sol).



Mieux les connaître pour inciter à leur conservation

Pour mieux connaître l'usage et la contribution des prairies dans les exploitations agricoles, en savoir plus sur le rôle de la diversité floristique dans l'adaptation au changement climatique, et in fine, inciter les agriculteurs à conserver leurs prairies, le Parc national, l'INRAE et le CERAQ (Centre de Ressources pour l'Agriculture de Qualité et de montagne) lancent le projet Praidire.

Dans les trois ans qui viennent, cette initiative permettra de réaliser des enquêtes auprès d'éleveurs et d'acteurs de neuf territoires des Alpes, dont deux dans les Écrins (Lautaret et Embrunais). Pour chacun de ces territoires, la qualité fourragère des prairies sera analysée et mise en perspective avec les pratiques agricoles locales afin d'établir en quoi les « bons gestes » sont favorables aux prairies. Les résultats de ces travaux donneront lieu à des restitutions auprès des agriculteurs et à un séminaire en fin de projet.

Des premières rencontres GeoNature

Le logiciel libre développé par les Parcs nationaux des Écrins et des Cévennes depuis 2011 poursuit son chemin ! Permettant de saisir, gérer et diffuser les observations de biodiversité, il est aujourd'hui utilisé par au moins 150 structures en France. En juin 2024, les premières rencontres GeoNature ont regroupé plus de 80 personnes à Aix-en-Provence, venues échanger sur les nouveautés, partager des expériences, participer aux évolutions et rencontrer les développeurs, les utilisateurs et les partenaires.

Invertébrés : encore des découvertes !

La grande famille des invertébrés réserve décidément toujours de belles surprises ! Grâce au gros travail de prospection mené par les agents du Parc et différents experts sur des groupes encore peu connus, des centaines de nouvelles espèces pour les Écrins ont été découvertes en 2024. Certaines d'entre elles sont même des nouveautés pour la France voire pour la planète !



507

espèces d'invertébrés observées pour la 1^{ère} fois dans les Écrins

Dont 464 insectes, 39 araignées et 3 gastéropodes



16

espèces observées pour la 1^{ère} fois en France

Dont *Tipula boreosignata* : une tipule observée seulement deux fois dans le monde auparavant (Suède et Monténégro), découverte en août 2024 au-dessus de Saint-Christophe-en-Oisans

Et *Chionea botosaneanui* : une autre tipule, hivernale celle-là, découverte au-dessus du col de Lautaret en février 2024



1

première mondiale

Lithobius melaniae : un myriapode observé en juillet 2024 sur les hauteurs d'Embrun

Zoom sur...

Les tipules sont des insectes appelés communément « cousins » : ils ont l'aspect de gros moustiques mais ne piquent pas. Très peu étudiés par la science, beaucoup de découvertes ont été faites depuis une dizaine d'années, en plaine comme en montagne. Souvent liés aux milieux humides, ils seront affectés par les sécheresses et la disparition des glaciers, d'où l'importance de les inventorier avant que leur environnement ne soit bouleversé.

Les myriapodes sont de petites bêtes munies de plusieurs paires de pieds, les « mille-pattes » dans le langage courant. En France, ils regroupent notamment les scolopendres et les iules. On les trouve généralement dans le sol, dans la litière de feuilles ou sous les pierres. Pour mieux les connaître, un inventaire est en projet au niveau de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Une clé de détermination toute nouvelle est également disponible sur le site web de la Région : couvrant tout le parc national des Écrins, elle permettra aux agents de gagner en autonomie pour identifier leurs trouvailles.

Quels effets de la randonnée sur les bouquetins ?

BiodivTourAlps : c'est le nom du projet européen qui réunit sept parcs français et italiens pour interroger l'impact des activités de pleine nature sur la biodiversité. Quatorze études de cas seront menées sur trois ans. Dans les Écrins, c'est la problématique des interactions entre randonnée et bouquetin dans le vallon du Tourond (Champoléon) qui a été choisie, avec un stage réalisé en 2024.

Cette étude menée en collaboration avec l'OFB (Office Français de la Biodiversité) a cherché à comparer le cas du vallon du Tourond avec d'autres espaces naturels (Belledonne, Bargy, Maurienne), en s'intéressant au « couloir de la peur », la distance que gardent les animaux par rapport aux sentiers selon le nombre de randonneurs. Elle a aussi pris en compte la migration journalière habituelle des bouquetins, qui s'éloignent des sentiers dans la journée, ainsi que le « tourisme bouquetin » que le vallon connaît au printemps.

Trois enseignements ont été tirés de l'étude. Tout d'abord, le niveau de protection de l'espace naturel influe sur la migration journalière des bouquetins : les bouquetins



s'éloignent plus des sentiers s'ils vivent dans des territoires où la chasse est autorisée. Mais cela n'est pas vrai pour le « couloir de la peur » : la distance conservée est la même pour tous les types de territoire, avec ou sans chasse. Autre

constat intéressant, les bouquetins ne réagissent pas aux variations de la fréquentation humaine, mais certains individus peuvent changer de comportement lorsqu'un humain est proche. Enfin, le niveau de fréquentation dans le vallon du Tourond ne semble pas augmenter depuis la Covid-19, et les visiteurs sont des personnes expérimentées. Ces conclusions pourraient être approfondies, notamment en étudiant la topographie du lieu, l'éthologie, ou encore par le biais d'une enquête sociologique plus poussée.

En 2025, BiodivTourAlps dans les Écrins s'intéresse aux lacs de montagne et aux effets de la fréquentation humaine sur ces sites remarquables. À suivre donc !



EMBRUNAIS

Le retour du sauvage à Réallon

En début d'été 2024, un des pièges-photo du Parc a « capturé » un petit mammifère carnivore bien particulier aux Méans (Réallon) : pour une fois, il ne s'agit pas des chats du village, mais d'une genette, une espèce originaire d'Afrique du Nord. Rare et extrêmement discrète, elle n'avait été observée jusque là que quatre fois en trente ans dans les Écrins, et jamais dans l'Embrunais.

Autre espèce plus visible qui poursuit sa colonisation des hauteurs de Réallon : le bouquetin. Présent depuis une dizaine d'années sous le sommet de la Diablée, il redescend au printemps brouter l'herbe verte entre Les Gourniers et la chapelle Saint-Marcellin. Pour le moment, le plus grand groupe observé par les gardes-moniteurs de l'Embrunais comptait treize individus.

Lumière sur les voltigeuses de la nuit !

Chaque année d'avril à septembre, l'église de Châteauroux-les-Alpes accueille des invités d'un genre un peu spécial : plusieurs centaines de chauves-souris, principalement des grands murins, qui viennent se reproduire dans les combles du bâtiment. Pour en apprendre plus sur cette colonie et la faire connaître au grand public, un projet mené par le Parc national sur trois ans a débuté en 2025. Première étape au printemps 2025 : l'installation de deux caméras et de capteurs de température. Cet été, du guano sera récolté pour analyses génétiques. L'étude de l'ADN et du comportement des chauves-souris permettra d'en savoir plus sur leur état sanitaire, leur régime alimentaire ou leurs habitudes en période de reproduction. D'autres réalisations suivront, comme une exposition à la maison du Parc toute proche.

Les agents du Parc devant la caméra

Le secteur de l'Embrunais travaille avec l'office de tourisme de Serre-Ponçon pour la réalisation de vidéos d'information sur les missions du Parc. Des tournages sont organisés sur le terrain tout au long de cette année pour rendre compte de la diversité du métier de garde-moniteur. Ces reportages sont publiés au fil de l'eau sur les réseaux sociaux sous forme de « capsules » thématiques et seront assemblés pour former un épisode de la websérie « escale 780 » dédié au Parc qui sortira à l'automne 2025. Ces échanges entre les équipes du Parc et de l'office de tourisme sont riches de découvertes sur le travail et les modes de fonctionnement de chacun !



Quelles adaptations au changement climatique pour l'omble chevalier ?

Ça chauffe en montagne, y compris pour les lacs d'altitude et leurs habitants. Parmi eux, l'omble chevalier, un poisson introduit pour la pêche de loisir, voit le taux de survie de ses œufs et son développement affectés lorsque la température de l'eau augmente. Pourtant, certaines populations d'ombles se maintiennent - les introductions datent parfois de plus de vingt ans -, suggérant une adaptation physique ou génétique. Pour en savoir plus, l'INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement) a réalisé avec l'appui du Parc des captures dans plusieurs lacs d'altitude, dont ceux du Lauvitel et de la Muzelle. Les mesures, photos et prélèvements de tissus réalisés à cette occasion permettront de décrire les différences de morphologie, de croissance et de génétique des poissons en fonction des conditions thermiques des lacs. Résultats à venir en cours d'année !

Des bouquetins voyageurs

Depuis 2017, les gardes-moniteurs de l'Oisans observent régulièrement de petits groupes de bouquetins dans le vallon de la Selle (Saint-Christophe-en-Oisans). D'autres nouveaux noyaux ayant également été signalés au lac du Pavé (Villar-d'Arène), à Réallon et à la tête de Gaulent (Champcella), une étude génétique a été initiée par le Parc national en 2023. L'objectif : lever le voile sur l'origine de ces bouquetins. Dans le vallon de la Selle, plusieurs collectes de crottes ont du être organisées en 2024 compte tenu des contraintes locales (très vaste vallon, faible densité de bouquetins). Les résultats sont tombés fin 2024 : des trois populations « historiques » des Écrins (Cerces, Valbonnais et Champsaur), ce sont les bouquetins du Champsaur qui sont à l'origine de tous ces nouveaux noyaux.



Changement climatique : un impact avéré sur le lièvre variable

Depuis plus de 10 ans, les agents de l'Embrunais récoltent chaque hiver des crottes de lièvre variable sur les hauteurs de Réotier. Leur analyse génétique fournit de précieux renseignements sur cette espèce sensible emblématique de la haute montagne. Car l'une des menaces qui pourrait mener à sa disparition est en lien avec le changement climatique : l'enneigement moindre facilite la remontée en altitude du lièvre d'Europe, et donc l'hybridation entre ces deux espèces proches génétiquement. Les résultats de la collecte de l'hiver dernier ont d'ailleurs permis d'attester que ce mélange est déjà en cours. Ont ainsi été détectés un individu hybride de première génération (à l'altitude exceptionnelle de 2 700 m !), et, pour la première fois, un individu hybride de deuxième génération, descendant d'un hybride et d'un lièvre d'Europe. L'hybridation reste cependant à des taux faibles sur le site. De prochaines études spécifiques pourraient permettre de mieux connaître les mécanismes de compétition entre les deux espèces de lièvres.

OISANS - VALBONNAIS

Explor'Nature à Ornon : à la recherche de la biodiversité cachée

Avec 93 % de son territoire classé Natura 2000, la commune d'Ornon bénéficie d'une belle diversité d'habitats naturels, mais dont la biodiversité reste encore méconnue. Pour remédier à cela, le Parc national organise début juillet Explor'Nature, un événement regroupant une trentaine de scientifiques. Leur mission pendant trois jours : parcourir le territoire à la recherche d'espèces peu ou pas documentées (araignées, chauves-souris, fourmis, myriapodes...). Si les prospections sont menées en autonomie, ils pourront être accompagnés et conseillés par les agents du Parc. Nous leur souhaitons le même succès qu'en 2022 à Crots, où plus de 3 000 espèces avaient été inventoriées, dont 545 observées pour la première fois dans les Écrins et 5 pour la première fois en France !

BRIANÇONNAIS - VALLOUISE

Gros dégâts dans les vallons des Bans et du Sélé

Les événements météo extrêmes provoquent de plus en plus de dégâts sur les infrastructures en montagne et des interrogations sur la capacité à maintenir ces aménagements de façon pérenne. En septembre 2024, de nouvelles intempéries ont touché la Vallouise. Du côté de la vallée des Bans, des portions de la route d'accès au parking d'Entre les Aygues ont été emportées par l'Onde en crue et une lave torrentielle venue du vallon de Rascrouset, et le sentier menant au refuge des Bans a été en-

dommagé (passerelles disparues, portions arrachées ou ensevelies). Au vu du risque important de nouveaux écoulements sur le parking, la commune de Vallouise-Pelvoux a confirmé ce printemps que l'accès aux voitures jusqu'à Entre les Aygues ne pourrait être rétabli. Un petit parking devrait être délimité au niveau de la chapelle de Béasac et les deux kilomètres restants devraient être aménagés via un cheminement piéton. Dès la fonte de la neige, les équipes du Parc prendront en charge la remise en

état du sentier menant au refuge des Bans depuis Entre les Aygues.

Du côté du vallon de Celse Nière, le sentier a été arraché sur de très longs passages depuis la passerelle de Clapouse jusqu'aux câbles de l'Ouro. Si c'est possible compte tenu de l'instabilité du terrain, les assises du sentier seront recrées par les agents du Parc. Dans tous les cas, l'accès aux refuges du Pelvoux et du Sélé sera déconseillé aux randonneurs non aguerris.

En terrasse sur le belvédère des Glaciers

Dégradé par des visiteurs indisciplinés il y a trois ans, le plus célèbre belvédère du massif a fait l'objet d'un bon rafraîchissement l'été dernier par les ouvriers sentiers du Briançonnais : nouveau soutènement, plate-forme agrandie, barrières et escalier flambant neufs. Pour achever la valorisation du belvédère, une table d'orientation et de lecture des paysages sera posée dans l'été. Une excellente occasion de (re)découvrir ce beau point de vue, facilement accessible depuis le col du Lautaret.

À l'écoute des vocalises des lagopèdes

Depuis 2018, sur le site du col d'Arsine, des suivis par bioacoustique sont réalisés pour mieux connaître la population de lagopèdes alpins du secteur. Cela consiste à enregistrer tous les jours pendant les mois de mai et juin les chants que ces oiseaux émettent au lever du soleil. Ces vocalises sont ensuite récupérées puis interprétées grâce à un logiciel qui permet d'individualiser les animaux. On peut avoir ainsi une bonne idée de la densité de lagopèdes sur ce territoire. Les données des dernières années sont actuellement en cours d'analyse, nous attendons les résultats d'ici quelques mois !



Gypaète barbu : deux reproductions voisines en haute Romanche

L'année 2025 a débuté avec une excellente nouvelle en rive gauche de la Romanche : après l'installation à l'automne 2024 d'un nouveau couple de gypaètes sous le glacier de la Girose, les agents du Parc et son réseau de bénévoles ont observé une ponte puis la naissance d'un poussin. Fait qui peut paraître étonnant, l'aire choisie pour leur reproduction est située à moins de 3 km à vol d'oiseau de celle du trio de Malaval, installé dans le secteur depuis 2017. Pourtant, pas de compétition territoriale. Si les territoires de chasse des gypaètes sont compris entre 350 et 700 km², ils sont très distincts sur le terrain : à l'ouest, côté isérois, pour le trio ; à l'est, côté Hautes-Alpes, pour le nouveau couple. Cette proximité est même un bon signal, preuve que les ressources alimentaires sont plus que suffisantes dans le secteur.

CHAMPSAUR - VALGAUDEMAR

La violette naine d'Ancele à l'abri

La violette naine (*Viola pumila*) est l'une des plantes protégées les plus rares des Alpes du Sud. Assez abondante autrefois, elle ne subsiste plus dans les Hautes-Alpes qu'à trois endroits, dont le plateau de Tresserre sur la commune d'Ancele. Il s'agit d'une prairie humide constituée de grosses touffes de canche cespiteuse sur lesquelles pousse la petite violette. Afin de préserver cette espèce, le parc national des Écrins, en concertation avec les propriétaires et les éleveurs riverains, a mis en place en automne 2024 une mesure de protection du site. Un piquetage de la zone a été aménagé afin de bien la démarquer des parcelles riveraines régulièrement labourées. Et des essais de rafraîchissement de la litière herbacée par brûlis ou fauchage devraient être testés en 2025.



Mission hivernale au lac des Pisses

En fin d'hiver 2025, une petite équipe composée de scientifiques de l'IMBE (Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine et continentale) et d'agents du Parc national et de l'OFB, s'est rendue au lac des Pisses en ski de randonnée, enneigement oblige. Le but de cette mission : prélever des échantillons de neige, de glace et d'eau à différentes profondeurs pour détecter la présence éventuelle de polluants chimiques, notamment les PFAS, appelés polluants éternels du fait de leur persistance dans l'environnement. Cette mission sera reproduite sur d'autres sites et permettra d'en savoir plus sur les pressions liées aux activités humaines sur les lacs d'altitude. Cet objectif est également au cœur des recherches menées par le réseau Lacs sentinelles sur 25 lacs de montagne en France, dont le lac des Pisses.

La lutte pour contenir le bunias d'Orient est lancée

Le parc national n'est pas épargné par cette plante invasive originaire du Caucase et ressemblant au colza ou à la moutarde sauvage. Si le bunias est présent de manière localisée depuis les années 1980, il explose depuis une dizaine d'années dans le Valgaudemar. Pour contenir cette expansion, il est indispensable d'arracher ou de couper régulièrement les pieds avant la montée en graines. Trois opérations ont déjà été organisées par les agents du Parc national : à Molines en 2024 et le 28 mai dernier, avec le renfort de l'ONF et des membres de l'association Les Moutencs, et à La Chapelle le 2 juin dernier, aux côtés des agriculteurs. L'objectif du Parc : inscrire la lutte dans la durée en mobilisant le plus grand nombre.

Les Dragons des Écrins dans le Valgaudemar

Après une grande traversée des Hautes-Alpes en 2024, le comité départemental du sport adapté propose cet été un nouveau défi aux personnes en situation de handicap mental et psychique. Le projet Dragons des Écrins prévoit un tour des refuges du Valgaudemar en rando itinérante du 16 au 22 juin. Les participants seront accompagnés par Olivier Warluzelle, garde-moniteur, sur les deux premières étapes. Le 20 juin, ils passeront la journée au Gioberney où se déroulera un événement de découverte de la nature et de la montagne pour les personnes en situation de handicap mental et psychique des Hautes-Alpes et des départements limitrophes.



GPS et protection des tétras lyres

Plusieurs campagnes de captures printanières sur la place de chant de la Recula (Orcières) ont permis d'équiper 23 tétras lyres de GPS. L'objectif : évaluer l'efficacité de la zone de tranquillité mise en place en 2018 pour réduire le dérangement par les skieurs de randonnée. Les données de localisation des oiseaux ont déjà fourni une bonne nouvelle : si les tétras lyres sont moins nombreux l'hiver à la Recula, il n'y a pas d'indication qu'ils quittent la zone par de grands vols, ce qui pourrait suggérer un dérangement. Parmi les 23 oiseaux équipés, on compte une seule poule, capturée en 2023 et surnommée Ancova. Les femelles ne parading pas, elles se déplacent moins régulièrement sur les places de chant, rendant leur capture plus difficile que celle des mâles. Les données GPS d'Ancova sont donc une belle opportunité de connaître les milieux de nidification et d'élevage des poussins, et pourquoi pas les protéger s'ils sont situés sur un alpage en activité.

Les temps forts de l'été

JUIN



21/06

Escapade florale

Découvrez les fleurs autour du village en compagnie d'un garde-moniteur.

📍 Villard-Reymond
🕒 9 h

Esprit Parc 10 22/06

Visite à la ferme

Voyage goûteux à la ferme Cueillette des sommets : découverte de l'exploitation, cueillette et dégustation.

📍 Les Siards, Chantelouve
🕒 14 h 30

Esprit Parc 10 25/06

Visite des jardins des Hautes Terres

Découverte et échanges autour des roses anciennes, des petits fruits et des plantes médicinales.

📍 Chaillol
🕒 16 h

JUILLET

09/07

La biodiversité forestière

Une conférence par Michel Blanchet, ancien attaché scientifique du PNR du Queyras.

📍 Maison du Parc de la Vallouise
🕒 16 h

16/07

Esprit Parc 10

Randonnée scientifique

Sous la houlette d'Olivier Bello, accompagnateur en montagne, découvrez les secrets des plantes alpines et participez à des relevés scientifiques !

📍 Col du Lautaret



16/07

Glaciologie au glacier Blanc

Une conférence menée par notre chargé de mission glaciers, pour tout connaître du plus grand glacier des Écrins.

📍 Maison du Parc de la Vallouise
🕒 16 h

20/07

Fête des guides du Vénéon

Au menu de cette journée festive : cérémonies, activités, jeux, spectacle, apéritif...

📍 Saint-Christophe-en-Oisans

22/07

Conférence sur les glaciers des Écrins

Pour tout savoir sur ces géants de glace, leurs mystères et les traces qu'ils ont laissées dans les paysages.

📍 Pôle XX^e, Savines-le-Lac
🕒 18 h

25/07

Sortie flore

Une journée avec un garde-moniteur et un accompagnateur en montagne pour découvrir les plantes de l'Oisans.

📍 La Grenonière, Ornon
🕒 9 h

25/07

Soirée film-débat sur le glacier Blanc

Dans le cadre des rencontres organisées par la FFCAM, rendez-vous pour une soirée spéciale en présence d'un agent du Parc.

📍 Maison de la montagne, Ailefroide

23/07

Fête des guides des Écrins

Messe matinale, village des montagnards avec stand du Parc national, repas et films sous les étoiles !

📍 Ailefroide



30/07

Découverte d'une miellerie et d'un jardin

Deux productrices vous proposent une matinée pour découvrir les métiers d'apiculteur et d'herboriste. Goûter avec leurs spécialités !

📍 Le Lauzet, Le Monêtier-les-Bains
🕒 10 h

AOÛT

02-03/08

Fête du bois

Deux jours pour mettre à l'honneur la nature, la flore et les métiers des artisans, bûcherons et professionnels.

📍 Le Monêtier-les-Bains



06/08

Sortie forestière

Parcours commenté par un garde et un agent de l'ONF à la découverte de l'environnement forestier.

📍 Abbaye de Boscodon, Crots
🕒 10 h

11/08

Dans la mémoire d'un paysage de montagne

Plongée dans le monde méconnu de la cartographie et des cadastres anciens avec cette conférence de Christian Devlieger.

📍 Centre d'accueil du Casset
🕒 16 h

11-14/08

L'écho des mots

Balades contées, ateliers ludiques et créatifs, spectacles... : le festival est de retour pour une 20^e édition !

📍 Parc du Châtelard, Pont-du-Fossé

12/08

Esprit Parc 10

Visite du Domaine du Mont-Guillaume

Deux viticulteurs de l'Embrunais vous ouvrent les portes de leur vignoble et de leur cuivrerie.

📍 Le Petit Puy, Embrun
🕒 16 h 30

14/08

Soirée la tête dans les étoiles

Pour découvrir la faune nocturne et les étoiles.

📍 Lac de Saint-Apollinaire
🕒 21 h

SEPTEMBRE



06/09

Visite du jardin d'Isabelle

Isabelle cultive la plupart des plantes qu'elle transforme ensuite en liqueurs. Laissez-la vous guider dans son jardin et vous apprendre à reconnaître les plantes !

📍 Pallon, Freissinières
🕒 14 h 30

13-14/09

Foire Bio Génépi

Au programme du week-end, une centaine d'exposants, des conférences, des animations, des spectacles...

📍 Plan d'eau d'Embrun

ET AUSSI...



Des rendez-vous avec un garde

Chaque semaine, retrouvez un garde et venez parler flore, lacs, bouquetins, gypaètes, chiens de protection des troupeaux...

📍 Dans toutes les vallées des Écrins

Des ateliers pour les enfants

Jeux, créations artistiques... : autant d'animations que de prétextes pour découvrir la nature en s'amusant !

📍 Maisons du Parc et points d'information



Des projections

En plein air sous les étoiles ou à l'intérieur, (re)découvrez les grands classiques des films naturalistes.

📍 Dans toutes les vallées des Écrins

Pour en savoir plus et retrouver tous nos événements, rendez-vous sur [l'agenda en ligne](#) du Parc



Le coin lecture(s)



Pastorales

Un très beau récit à trois voix, une ancienne éleveuse de chèvres devenue écrivaine, une jeune bergère et un universitaire. On ne sait jamais qui parle, les paroles s'entrecroisent, fortes, incarnées, au plus près de la vie. Véritable coup de cœur de l'année 2024 !

Violaine Bérot, Florence Debove, Jean-Christophe Cavallin, éditions Wildproject, 2024



Le vénérable mélèze

Une expérience unique, multi sensorielle, avec ce magnifique livre d'art accessible aux non-voyants, malvoyants et voyants. Un récit poétique, rêveur, préfacé par Francis Hallé. Un voyage tout en douceur dans les plis et les creux de ce vénérable mélèze !

Gilles Mottet, Les éditions de l'arboforum, 2024



Quand les montagnes dansent. Récits de la Terre intime

Tout est connecté, le lichen, le chamois, la roche, le torrent... il suffit de s'immerger dans le paysage, de se laisser absorber par les éléments. Une lecture envoûtante à partager avec tous les amoureux de la montagne. La collection des Mondes sauvages : à découvrir absolument !

Olivier Remaud, éditions Actes Sud, 2023

Proposé par le centre de documentation du Parc. Retrouvez toutes nos idées lectures au domaine de Charance (Gap).



Liste Verte

12

Directeur de la publication : Ludovic Schultz • Rédaction : Isabelle Miard, avec les unités du Parc national des Écrins. Ont particulièrement collaboré à ce numéro (textes et images) : C. Albert, T. Blais, B. Bodin, C. Bonnet, M. Corail, F. Couilloud, C. Coursier, A. Destercke, C. Dubois, E. Evin, J. Frigot, C. Garin, E. Icardo, T. Maillot, S. Mermoud, M. Metzinger, C. Monchicourt, R. Papet, A. Payelle, E. Raymond, O. Sabatier, P. Saulay, J.P. Telmon, P. Tillier, D. Vincent, K. Walsh • Relecture : Hélène Belmonte et Cyril Coursier • Imprimerie Caractère • Courriel : info@ecrins-parcnational.fr • Site web : ecrins-parcnational.fr • Édité par le Parc national des Écrins, domaine de Charance, 05000 Gap avec le soutien financier du ministère de la transition écologique • L'écho des Écrins n°48 - Juin 2025 - Journal d'information du Parc national des Écrins - 24 500 exemplaires. ISSN 1285-1434.

Les projets abordés dans ce numéro sont réalisés en cofinancement avec :

